

Geoffrey Hill

Poèmes

traduits par Patrick Hersant

Né à Bromsgrove (Worcestershire) en 1932, Geoffrey Hill vit et enseigne à Boston depuis 1988. Au volume des *Collected Poems* qui, en 1985, réunissait ses cinq premiers recueils, est venu s'ajouter, en 1994, celui des *New and Collected Poems: 1952-1992*, ainsi que *Canaan* (1996) et *The Triumph of Love* (1998). Certains de ses essais ont également été réunis dans *The Lords of Limit* (1984) et *The Enemy's Country: Words, Contexture, and Other Circumstances of Language* (1991).

QUATRE POÈMES CONCERNANT L'ENDURANCE DES POÈTES

LES HOMMES SIMULACRES DES ANGES

i. m. Tommaso Campanella, prêtre et poète

Certains jours, une ombre tombant
De la haute fenêtre partage ma
Prison. J'observe une limace
Escaladant la paroi étincelante
De sa propre bave. Les cris
Quand ils arrivent sont miens ; puis
À Dieu : ma justice, mes plaies, mon amour,
Ma lumière dérisoire, mon pain, mon ordure.

Reposer ici dans ma chair
Étrangère tandis que le Tourment rassasié
Sommeille, souillé par son repas rapide,
Voilà une joie sans nul souci
Du monde, pour un moment.
Mais il nous est ordonné
De nous lever, quand, dans le silence,
Je voudrais recueillir ma voix.

UNE PRIÈRE AU SOLEIL

i. m. Miguel Hernandez

1

Le Soleil
par-dessus toutes
choses fait
s'élever
l'obscurité

2

Les vautours
saluent leur viande
à midi
(L'Enfer est
silencieux)

3

Soleil Aveugle
notre dévastateur
bénis-nous
afin que
nous dormions.

« DOMAINE PUBLIC »

i. m. Robert Desnos, mort au camp de Terezín, 1945

Comme lecture, je peux recommander
les Pères. Leur art
de cultiver la corruption de la chair :

savoureuse contemplation : impeccablement
les vers transforment la bile
en lait. Comme exercice, suppression

prolongée d'un langage inopportun
sur les tombes opportunes.
Si la terre s'ouvre, faut-il que s'ouvre aussi

la bouche des hommes ? « Je ne suis rien
si je ne suis sauvé maintenant ! » ou
« Dieu, quelle mascarade ! » Les sept jours

de la semaine sont autant de fosses. Voyez,
Seigneur, à nouveau nous
ressuscitons et les juges se rassemblent.

TRISTIA : 1891-1938

Un adieu à Ossip Mandelstam

Difficile ami, je t'aurais préféré
À eux. Les morts préservent leur vie scellée
Et à nouveau j'arrive trop tard. Trop tardifs
Les saluts, les nuages de poussière et les cris d'airain.

Des images se dressent sur la désolation
Vois... des ruines sur une plaine...
De rares hommes regardent leurs mains, furieux ; d'autres
Cherchent à manger, vautrés dans le champ bordant la route.

La tragédie considère chacun.
Elle ne nous touchera pas mais elle est là –
Immaculée, insatiable – âpre ciel d'été
Qui se repaît de tout ceci, atteint sa propre fin.

TROIS MÉDITATIONS BAROQUES

1

Les mots façonnent-ils la majesté
De l'homme, et sa justice
Entre les pierres et le néant ?

Comme ils nous observent, les démons
Sondant leurs sourdes plaies ! Exorcisés,
Ils se flétrissent en se multipliant.

Une chouette plonge vers son rendez-vous
Avec un mulot dans la nuit aiguë.
Mon feu a un cri perçant puis repose.

Minerve, accepte cette rude
Louange : je parle bien de la Mort ;
Oui, il y a du prêtre en moi ;

Je suis talonné par l'oiseau de sagesse
Et de contrainte, l'agile
Paradigme Dors-et-Tue.

2

Angoisse boursouflée par le cri saturé.
Chair d'abnégation : le poème
Avance à contre-cœur jusqu'à sa forme ultime,

Vulnérable, sous la sage lumière de la lampe
À tête féroce. Dehors, dans les ténèbres,
Les renards, les pierres luisant de pluie et les morts –

Étrangers à ce thème – attendent en souffrant
Que je crie « Mort ! Mort ! » comme pour
Exacerber ce suave pouvoir ;

Mais je me retiens. Car je suis circonspect,
Et soulève le couvercle épicé de mon tact
Pour respirer la myrrhe. Elle est parfaite

Dans son impalpable amertume,
Senteur d'un pays plus lointain où de pires
Furies se pavanent, dorant leurs griffes au soleil.

MORTE MARIÉE

J'étais si blanche qu'il me faisait crier
« Impur ! », m'assassinait
En me soignant avec un sang complexe.

J'ai conçu de lui dans la douleur.
J'ai usé de mes griffes pour l'apaiser.
Certains soirs, je voyais son visage en songe

Et je rêvais de la maison
De mon père. (Le jour il professait les langues –
Les disciplines des langues)

Le jour je purifiais ma langue mince
De ses errances nocturnes, de son aisance de vipère,
De sa bouche sacramentelle

Qui justifiait ma chair
Qui savait se déplacer parmi les femmes
Tout en nuances et en impératifs.

Tel était le poète aimé
De tout un peuple. Je l'ai haï. Il pleure,
Investissant sa perte d'une solennité.

LACHRIMAE

Sept larmes figurées par sept Pavanes passionnées

Je consens aux passions, j'approuve les amours ; je voudrais
seulement que les hommes en puissent changer
l'objet, et sachent mieux s'efforcer.

Saint Robert Southwell, *Marie Magdalens Funeral Tears*, 1591.

1 LACHRIMAE VERAЕ

Seigneur Crucifié, tu nages sur ta croix
sans un mouvement. Dans des rêves d'enfer parfois
le corps s'agite mais il s'agite en vain
à cette perte éternelle accordé.

Tu es le naufragé du remords englouti,
tu es sur la colline la rédemption du monde.
Ceci est ton corps que notre art a contraint
en une patience amendable.

Je ne saurais me détourner de ce que je fais ;
tu ne saurais te détourner de ce que je suis.
Je ne suis pas ton abri et tu n'es pas le mien

Même si je fléchis à ton nom,
répondant aux seigneurs de ta rente,
renonçant aux joies qu'ils ont condamnées.

2

LE MASQUE DES TÉNÉBRES

Splendeur de la vie splendidement retenue,
éclat rendu soutenable. C'est l'incarnation
du levant, propre aux caresses,
le dieu Amor à l'œil de diamant,

un céleste ici-bas où commence à paraître
l'intelligence des anges, le festin de Midas,
la faim pierreuse de ces dépossédés
prisonniers volontaires de l'Éden.

L'amour de soi, maître servile de ce commerce,
conquistador de la manière, du commentaire,
modèle pour son masque un ciel nouveau

dont les images vibrent sous des étoiles peintes ;
puis il se lasse, et sa création tout entière
se perd dans le chaos de l'obscurité.

3

MARTYRE

L'homme à face de Jésus qui va couronné de mouches,
écrasant l'herbe du talus, levant les yeux
vers le gibet strié de fiente où les oiseaux se rassemblent,
scandant son bréviaire tandis que sèche sa sueur,

voici qu'il se fane parmi les tapisseries fanées,
broches de larmes pourpres où pas un œil ne pleure,
bouche décousue en calice sans bord,
nuages déchirés chaudrons des cris du martyr.

Bruyant amour, son hurlement ténu, frustré,
sa peine qui voudrait le trahir à notre peur,
il souffre pour notre salut, sourd à ce qui passe

par-dessus le sifflement des ombres sur le blé.
Le viatique transfigure le désir de la terre
en voiles de Véronique dans l'air d'été.

4

LACHRIMAE COACTAE

Seigneur crucifié, aussi fort que je brûle
de m'éprendre de ton paradis,
sachant ce qui cesse et ce qui ne cessera point,
craignant l'enfer, ne sachant où me tourner,

j'oscille entre une âpre grâce et un mépris douloureux.
Tu es le crucifié qui crucifie,
en toi retiré sans même ton emblème,
ni ton corps aux plaies pansées, ni ta couronne désinvolte.

Qu'est-ce donc qui m'étreint, que peut saisir mon âme ?
Si je ne saisis rien, que pourrais-je briser ?
Tu es au-delà de moi, lumière intime et véritable,

intime exil pour l'amour de nul exil,
roi de notre terre insoucieux de relâcher
son étreinte vide, simulacre de ta quiétude.

5

PAVANA DOLOROSA

Je consens aux amours, j'approuve les passions :
festins des Cendres, opulence ascétique,
tressaillement du luth, faux-semblant si réel,
passion de l'amour amoureuse

Martyre à soi-même infligé, source de joie,
réellement déchiré dans cette fictive consonance,
danse immobile créature de musique
décréation qui entraîne le monde.

Chasseur de formes, objet de sa propre quête : nulle fin
à de telles poursuites. Et qui saurait révoquer ton cri ?
Ton silence est une extase sonore,

l'éclat de tes nocturnes aveugle chaque jour.
Je sombre en mon désir de choses introuvées.
Je reste parmi celles qui ne resteront pas.

6 LACHRIMAE ANTIQUAE NOVAE

Seigneur crucifié, si nu aux yeux du monde,
tu vis sans être vu dans cette nudité,
livré par mandat au baiser de Judas
de notre dévotion à genoux sous les ors,

sachant d'avance pénitences et recommencements :
flairant l'amour à travers un désert
de souvenirs, désirs fous et sans objet
incarnés dans l'enfant de chair.

Belles pour elles-mêmes les icônes s'effacent ;
ermites et lions disparaissent.
Le triomphalisme se repaît d'effrois vides,

exauçant les triomphes des fêtes de l'année.
Nous te trouvons blessé par la lance témoin.
Avec ton sang s'avale la domination.

7 LACHRIMAE AMANTIS

Qu'y a-t-il dans mon cœur dont tu veilles poursuivre
si ardemment l'amour ? Quel souci
t'amène comme un étranger devant ma porte
à travers la nuit longue et la rosée glacée,

en quête de ce cœur qui ne veut pas t'abriter,
qui se tient clos religieusement ?
en ce sombre solstice de feu et de gelée
saigneront à nouveau les blessures anciennes de ta passion.

Au cours de tant de nuits l'ange de ma maison
m'a nourri dans mes songes de son réconfort,
il m'a tant murmuré « ton seigneur arrive, il est tout proche »

que je m'assoupissais tout au bord de la foi
baigné dans la lueur des promesses et du remords :
« mon réveil de demain sera pour l'accueillir. »

TERRIBILIS EST LOCUS ISTE

Gauguin et l'École de Pont-Aven

Brièvement ils sont stupéfaits. Les champs de soucis
fluent et frissonnent ; les voyageurs,
dans un exil soudain alourdi de lointains
gestes hiératiques, voyagent sans fin

par-delà la brisure vive de chaque jour,
étrangeté aux portes, une solitude différente
entre miroir et fenêtre, la marque
d'absence visibles, couleurs de l'esprit,

anges marginaux saisis dans un éclair
de sanguine sur les comptes du mois, soucis
bosselés de peinture liquide, ou l'autoportrait
inachevé à l'orage et au séraphin.

TENEBRAE

Il était si las qu'il entendit à peine une note des chants : il se sentait emprisonné
dans une région glacée où son cerveau était engourdi et son esprit, isolé.

1

Récompense cet ange dont
le visage pourpre et assoiffé
s'abaisse au sacrifice
d'où il s'est élevé.
Voici le seigneur Éros
du malheur

qui ne connaît
nulle pitié ; voici
Lazare et ses plaies.

2

Et toi, dont la voix douce mais hésitante
m'a tiré du sommeil où je m'étais perdu,
qui m'as serré contre ton cœur afin que je repose
confiant dans l'obscurité de ton choix :
par toi possédé j'ai choisi de n'avoir aucun choix,
en toi accompli je n'ai désiré d'autre quête.
Voici que tu maintiens une terreur qui apaise ma foi,
une affliction où se plaît mon péché.
À la mesure de ma passion tu sais de ton tourment
dévier mon désir ; à la mesure de ta sérénité
je renonce à tout gain,
m'infligeant les blessures de l'oubli,
des fausses extases, qu'en vérité tu souffres
comme tu souffres chaque morceau de ta croix.

3

Veni Redemptor, mais pas de notre vivant.
Christus Resurgens, nullement dans ce monde.
Nous crions « Ave » ; les échos nous reviennent.
Amor Carnalis est notre séjour.

4

Ô lumière des lumières, allégresse dernière ;
grâce sur nos lèvres pour notre disgrâce.
Le temps se perche à ces poignets dorés ;
notre maigreur est notre luxe.
Notre amour est ce que nous aimons posséder ;
notre foi est dans nos fêtes.

5

Images stupéfiantes de la souffrance-en-rêve,
succubes de la souffrance naturelle à mon cœur,

108

enserrez-moi, s'il le faut ; vous ne déserterez pas
votre amour, et n'irez pas le perdre dans un repli du temps.
Fortes du privilège de son nom, vous êtes venues
me dire que vous m'appartenez. Mais vous n'êtes pas
et elle n'est pas. Mon propre souffle sera-t-il blessé
par des ombres sans souffle qui jouent en gémissant ?
Sans doute. Les meilleures compagnies infernales
l'admettent, enflammées par ce qu'elles savent :
une rage impeccable saisie dans son entier
selon les exigences de l'exactitude, coup pour coup,
et la droiture mimant sa propre chute
chancelant sous l'abstinence et le malheur sensuels.

6

Voici la fosse aux cendres des feux de lis,
voici aux longues tables les interrogatoires,
voici le vrai mariage de soi-même à soi-même,
voici une furieuse solitude de désir,
voici le chœur des consentements obscènes,
voici une voix élevant seule la plus pure des louanges.

7

Il blesse par l'extase. Toute
blessure est sienne.
Il porte la couronne du martyr.
Il est le Seigneur de la Confusion.
Il est le Maître des Figures Bondissantes,
des factions bigarrées.
Il se grise d'augures,
il est le Pleureur des Adieux.

8

La musique survit, compose sa propre sphère,
Ange des Tonalités, Méduse, Reine des Airs,
et quand on prétend l'accoster avec des cris réels
l'argent dessus l'argent dans un frisson se glace.